



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	La couronne d'écus, une forme particulière de la scène de dédicace.
Auteur	Benoît FEDERICO
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	Février 2026
Pages	12 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (1 ^{er} trimestre 2026)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Benoît FEDERICO, « La couronne d'écus, une forme particulière de la scène de dédicace », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2026-4, février 2026, 12 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2026_004.pdf

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

ISSN 1158-3355

et

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE **ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**
SIRET 433 869 757 00016

La couronne d'écus
Une forme particulière de la scène de dédicace

Benoît FEDERICO

Résumé

Autour de la fin des années 1440 jusqu'au début de 1451, apparaît dans la bibliothèque de Philippe le Bon une forme héraldique bien particulière. Représenté dans les scènes de dédicace de quelques manuscrits, ce jeu iconographique met en scène le corps physique du duc dominant sa cour, ainsi que son corps héraldique, composé des armoiries de ses différents territoires, complété par ses pleines armes. Prenant place tout autour du folio, les écus démontrent la puissance temporelle et la grandeur de la lignée de Philippe le Bon. Disposés tels les bijoux d'une couronne, ces éléments iconographiques se donnent à voir comme une couronne d'écus.

Abstract

The crown of shields. A particular form of dedication scenes.

From around the end of the 1440s until the beginning of 1451, a very particular heraldic motif appeared in Philip the Good's library. Depicted in the dedication scenes of several manuscripts, this iconographic motif shows the duke's physical body dominating his court, as well as his heraldic body, composed of the coats of arms of his various territories, complemented by his full arms. Arranged around the folio, the shields demonstrate the temporal power and greatness of Philip the Good's lineage. Arranged like the jewels of a crown, these iconographic elements appear as a crown of shields.

La communication politique est un art où la cour de Philippe le Bon excelle. La production iconographique princière sait s'approprier les codes et normes de son époque et ajouter un surplus de nouveauté. C'est notamment le cas dans certaines scènes de dédicaces. Cet élément iconographique, montrant le don du manuscrit, n'est pas l'apanage de la maison de Bourgogne, ni même du Bas Moyen Âge. Ce type de représentation est de plus en plus courante aux XIV^e et XV^e siècles, sous le mécénat des princes Valois¹.

Une évolution émerge à la cour de Bourgogne à la fin de la décennie 1440, ce que nous pouvons qualifier de couronne d'écus. Jouant sur les deux corps du duc, ses armoiries et son corps physique², la couronne est constituée des joyaux que sont les armes de ses différentes possessions, marquant ainsi sa dignité, son autorité et sa puissance. Cette nouveauté n'apparaît pas à n'importe quel moment, le duc étendant l'utilisation de « par la grâce de Dieu » à tous ses titres. De plus, en 1447, à Vienne, des représentants du duc et de l'empereur discutent de la possibilité de refonder un royaume en Lotharingie³.

La couronne d'écu n'est donc pas un simple jeu iconographique, mais la représentation « d'un prince dans son théâtre »⁴. Les manuscrits qui empruntent cette formule font partie des plus célèbres de la collection ducale : *Le Champion des Dames* (BnF, fr. 12476), le premier volume des *Chroniques de Hainaut* (KBR, ms. 9242), le *Roman de Girart de Roussillon* (ÖNB, ms. 2549). L'utilisation de ces manuscrits peut sembler surprenante car de nombreux livres et articles de référence ont décrit les différents folios de ces volumes. Pourtant, il y a encore quelques lignes à écrire. L'axe héraldique, souvent délaissé, faisant au mieux l'objet de quelques phrases, révèle pourtant un jeu iconographique extrêmement structuré. Nous verrons dans un premier temps le « modèle type » avant de constater que le jeu se complexifie dans le premier volume des *Chroniques de Hainaut*. Enfin, nous présenterons la postérité de ce modèle.

I. LE « MODELE TYPE » : LE ROMAN DE GIRART DE ROUSSILLON

Le *Roman de Girart de Roussillon* fait partie d'une triple commande ducale. Simon Nockart, Hennuyer et conseiller du duc fait produire ledit roman, ainsi que trois volumes sur l'histoire du Hainaut et une *Histoire d'Alexandre*. La traduction et la mise en forme du texte sont confiées à Jean Wauquelin, un Montois. Les enluminures sont produites au sein des Pays-Bas bourguignons. Tous ces manuscrits disposent d'une scène de dédicace, seuls deux sont des couronnes d'écus. Laissons, pour le moment, de côté, celle qui trône sur le premier volume des *Chroniques de Hainaut* pour nous intéresser à celle qui orne le *Roman de Girart de Roussillon*⁵, structurée par un double jeu iconographique (fig. 1).

Le roman évoque la vie de Girart de Roussillon et celle de Charlemagne. Une fois le texte retravaillé par Jean Wauquelin, il est décoré par un enlumineur, probablement brugeois, que les spécialistes ont surnommé « Le Maître de l'Alexandre de Wauquelin ». Le manuscrit fut achevé en 1448. C'est sur son sixième folio que la scène qui nous intéresse

Cet article est tiré de mon mémoire de M2, *L'autre corps du duc*, dirigé par Martine Clouzot et Hervé Mouillebouche, 2023.

1. Bernard BOUSMANNE, Thierry DELCOURT (dir.), *Miniatures flamandes, 1404-1482*, Paris, 2011, p. 72.

2. Hans BELTING, *Pour une anthropologie des images*, Paris, 2004, p. 157.

3. BOUSMANNE, DELCOURT, *Miniatures flamandes...* (cité n. 1), p. 75.

4. Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *Le Royaume inachevé*, Paris, 2016, p. 27.

5. Vienne, ÖNB, ms. 2549, v. 1448, f. 6r.

prend place. Un frontispice représente Simon Nockart offrant le codex à son prince, Philippe le Bon. Ce dernier est assis, drapé et coiffé, comme à son habitude, en noir. Il trône, en grand seigneur, sous un dais. Le chien couché à ses pieds achève de faire de Philippe, un prince. De part et d'autre du duc, se tiennent debout les membres de sa cour. Là encore, rien n'est laissé au hasard. À sa droite sont représentés les membres de la noblesse « de robe ». Issus de la petite noblesse, de la bourgeoisie aisée ou tout juste anoblis, ils se sont élevés par leur talent d'administrateur. Parmi eux, les célèbres Nicolas Rolin et Jean Chevrot. À la gauche du duc se tiennent les principaux nobles et barons des territoires des Valois-Bourgogne. Ils arborent les colliers de l'ordre de la Toison d'Or que, par l'antiquité de leur noble sang, ils sont autorisés à porter. Le plus important d'entre eux est le fils du duc, Charles du Charollais, plus connu sous le surnom de Téméraire. L'ensemble de ces personnages forme la kyrielle des conseillers et administrateurs du duc qui l'accompagne au fil des ouvrages traitants de son règne.

En dessous de cette première enluminure, se trouve le début du texte. Probablement ce qui, dans un deuxième temps, attire le plus l'œil. Enfin, nous trouvons sur cette page une série d'écus portés par une plante, naissant tout en bas du folio. Les deux branches de ce végétal portent sur leurs branches les écus armes des territoires de Philippe le Bon. Ce sont, en partant du bas, d'abord les seigneuries, puis les comtés, enfin les duchés qui sont représentés, reprenant ainsi sa titulature :

« duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne palatin, de Haynnau, de Hollande, de Zelande et de Namur, [...] seigneur de Frise, de Salins et de Malines »⁶.

Les branches qui portent les fruits de la puissance et héritage de sa maison, rejoignent ensuite les pleines armes du duc. La structure sous-jacente des différents éléments constitutifs de ce folio donne vie à une symbolique complexe. Tous les éléments jouent, parlent et se répondent.

Concentrons-nous à présent sur les deux corps du duc, le corps physique et le corps héraldique. Le duc occupe l'espace central, plus précisément ce que nous pouvons appeler un axe ducal. Cet axe se projette du centre aux extrémités en partant du corps de chair et de sang de Philippe le Bon. Ce prince, souverain de l'ordre de la Toison d'Or, est assis en dessous des armes de ses parents et des siennes, le « visage officiel » surplombant le « visage du corps »⁷. Le corps héraldique porte un casque assez classique, aux lambrequins d'or et d'azur⁸. La fleur de lys employée en cimier souligne que le duc appartient à la maison de France : c'est un prince du sang⁹. Cette armoirie offre la troisième forme de blasonnement portée par le duc. Après avoir perdu un lambel – probablement d'argent – en même temps que son père¹⁰, Philippe le Bon obtient les fleurs de lys de France, les bandes de Bourgogne et le lion de Flandre. De la mort, il reçoit deux autres lions en 1430 : lorsque

6. AD Côte-d'Or, B 283, ps. 119, 1449.

7. BELTING, *Pour une anthropologie...* (cité n. 2), p. 157.

8. Bien que dans les manuscrits bourguignons, cette association de couleur n'aie pas le monopole, elle reste très largement majoritaire.

9. Je ne peux que recommander la première partie du livre d'Arlette JOHANNA, *Le sang des princes*, Paris, 2022. Cet ouvrage revient en détail sur la construction de la notion de sang et du particularisme de la maison de France et de ses différentes branches.

10. Benoît FEDERICO, *L'autre corps du duc*, Mémoire de Master 2, dir. Martine CLOUZOT, Hervé MOUILLEBOUCHE, Université de Bourgogne, Dijon, 2023, p. 81-82.

que son cousin Philippe de Saint-Pol décède, les armoiries des duchés de Brabant et de Limbourg s'ajoutent aux pleines armes de Philippe le Bon. C'est ce corps héraldique des pays de « par-deçà » et de « par-delà » qui se montre dans cette scène.



1. Scène de dédicace ornée d'une couronne d'écus.

On y voit Simon Nockart offrant *Le Roman de Girart de Roussillon* au duc de Bourgogne Philippe le Bon, en présence de son fils Charles (1448)
Vienne, ÖNB, ms. 2549, f. 6r.

Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne – 2026-4
© Société française d'héraldique et de sigillographie, Paris, 2026

Pour saisir toute la subtilité de la construction, il nous faut faire un aparté sur le regard médiéval et la construction de ces images. L'image médiévale se lit de l'arrière à l'avant, du centre aux extrémités¹¹. Une fois notre regard prêt, il nous faut déterminer la superficie à apprécier. L'image est-elle délimitée par un écu ? Par la bordure autour des miniatures ? Ou au contraire ne serait-ce pas le bord du parchemin qui en serait l'ultime frontière ? Michael Camille nous fait remarquer le jeu entre les enluminures, le mouvement des images et le fond sonore du parchemin¹². L'image médiévale n'est pas une image fixe, et parfois, elle se projette en dehors de son cadre, quitte à en sortir. Pour bien saisir la structure de la couronne d'écus, il nous faut prendre la page comme une image et non comme une surface regroupant différents éléments.

L'élément central est le corps de chair et de sang du duc. Si nous allons ensuite aux extrémités, c'est le corps héraldique, celui de lignage et de pouvoir, qui enrobe le folio. Le duc se projette sur sa cour et sur le texte. C'est ce jeu iconographique particulier qui constitue la couronne d'écus.

II. LES *CHRONIQUES DE HAINAUT* : UNE SUBTILE DIFFERENCE

Comme nous l'avons vu plus tôt, les *Chroniques de Hainaut* font parties que notre précédent manuscrit. Écrites en latin par Jacques de Guise, ce sont une fois de plus des mains des provinces des Pays-Bas bourguignons qui ont produit le manuscrit qui nous intéresse, le premier des trois volumes¹³. Il n'est pas un de ces codex inconnus. Il est même plutôt célèbre : la plupart des manuels d'histoire de l'art du XV^e siècle l'abordent. C'est son premier folio, celui qui nous intéresse, qui en fait une sommité (fig. 2).

La scène de dédicace tire sa célébrité de sa beauté et d'une des mains qui aurait participé à sa réalisation. L'enluminure est attribuée à Rogier Van der Weyden, et même si nous n'en sommes pas sûrs, « qu'elle soit l'œuvre d'un grand nom ou qu'elle demeure simplement anonyme, cette page restera de toute manière exceptionnelle »¹⁴. Elle représente le don du manuscrit au duc. Le personnage à genoux offrant le manuscrit est, là encore, Simon Nockart, conseiller de Philippe le Bon¹⁵ et surtout clerc du baillage de Hainaut¹⁶. Il faut bien un Hennuyer pour offrir un ouvrage retraçant l'histoire du comté. Jean Wauquelin, Hennuyer également, travailla de 1446 à 1450 sur le texte, et le premier volume que nous étudions aujourd'hui fut quant à lui achevé vers 1447-1448. Bien que le manuscrit fût produit entre Mons et Bruxelles, donc entre Hainaut et Brabant, la présence de tant de mains hennuyères prendront un peu plus de sens avec la couronne d'écus.

Dans la scène de dédicace, nous retrouvons la disposition présente dans *Le roman de Girart de Roussillon*. À droite du duc la noblesse de « robe », le chancelier Nicolas Rolin,

11. Jean-Claude SCHMITT, « Images » dans *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. Jacques LE GOFF, Jean-Claude SCHMITT, Paris, 1999, p. 497-511 (ici p. 501).

12. Camille MICHAEL, *Images dans les marges : aux limites de l'art médiéval*, Paris, 1997, p. 18.

13. Bruxelles, KBR, ms. 9242, *Chroniques de Hainaut*, 1447-1448.

14. Pierre COCKSHAW (dir.), *Les Chroniques de Hainaut ou les Ambitions d'un Prince Bourguignon*, éd. Christiane VAN DEN BERGEN-PANTENS, Turnhout, 2000, p. 21.

15. Bruxelles, KBR, ms. 9242, f. 1r.

16. COCKSHAW, *Les Chroniques de Hainaut...* (cité n. 14), p. 30.

l'évêque Jean Chevrot et probablement Guy Guilbaut, le maître de la chambre des comptes de Lille¹⁷. À gauche du duc, son fils et le reste des chevaliers de la Toison d'Or.



2. Scène de dédicace ornée d'une couronne d'écus dans les "Chroniques de Hainaut" (c. 1447-1448)
Bibliothèque royale de Belgique (KBR), ms. 9242, f. 1r.

17. [http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla_031.htm] (consulté le 29/09/2024).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette couronne est la grande oubliée de l'histoire. Le texte est bien connu, la scène de dédicace est la grande star, mais les armoiries sont souvent négligées. L'enluminure représentant le don du manuscrit est d'ordinaire représentée seule, laissant voir aux spectateurs le résultat d'une amputation digne des pires chirurgiens, retirant à la page toute son harmonie, pour se concentrer sur ce qui est « le plus beau », allant parfois jusqu'à retirer le cadre doré de la scène de dédicace, pour faire disparaître jusqu'au dernier morceau des pleines armes du duc. C'est par ses dernières que nous commencerons.

Trônant tout au-dessus de la page, les armoiries de Philippe le Bon sont timbrées d'un casque aux lambrequins rouge et bleu, serti de la couronne de tissu blanche et rouge, et équipé d'un cimier à fleur de lys. Au-dessus de ces armoiries, de part et d'autre du cimier, se trouve le cri d'armes écrit en lettre d'or : « Mon Yoie » ; en lettres noires, de chaque côté de l'écu, est écrit « Aultre Narrey », la devise du duc. De part et d'autre de la page sont représentées les armes des territoires du duc. À droite du duc, sont inscrits, de haut en bas, les armoiries des duchés de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg et des comtés de Flandres, d'Artois et de Bourgogne palatin. À gauche du duc sont inscrits les écus des comtés de Hainaut, de Hollande et de Namur, de la seigneurie de Frise. Arrivent ensuite deux écus nouveaux : l'un est de gueules au léopard lionné d'or, l'autre est d'or au gonfanon de gueules. Ils sont suivis des armoiries de la seigneurie de Malines. Ils remplacent ici les armoiries du comté du Zélande et de la seigneurie de Salins ; mais d'où proviennent-ils ?

Pour tenter de retrouver ces deux armoiries, nous allons devoir nous confronter à la méthode empirique. Le premier écu trouve son origine dans le Hainaut : le texte parlant de cette province, il a été tout naturel de chercher dans ce comté. Il s'agit des armoiries de la ville de Valenciennes, l'une des plus importantes villes du comté. La seconde armoirie pose plus de soucis. Elle ne correspond à aucune ville du Hainaut, ni même de Zélande ou de Salins, qu'elle remplace pourtant. Alors à quoi correspond-elle ? Aucune armoirie ne semble concorder dans les territoires bourguignons, pas même celles des villes de la Somme. Il y aurait peut-être bien une hypothèse plus que fragile : il s'agirait des armes du comté d'Auvergne. En effet, cette armoirie inconnue porte un gonfanon, figure héraldique rare. Or le comté d'Auvergne porte *d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople*. Ne pas avoir représenté un petit liseré de sinople ne choquera pas l'œil de l'héraldiste. En 1437, ce comté a connu un nouveau changement dynastique. Rappelons-le, le duché de Bourgogne et le comté d'Auvergne étaient réunis dans les mains de Philippe de Rouvre. À sa mort, le duché est rentré dans les possessions du roi de France et le comté est devenu la propriété de l'oncle de Philippe de Rouvre, Jean I^{er} d'Auvergne¹⁸. À ce comte, succédèrent son fils Jean et sa petite fille Jeanne. Cette dernière n'ayant eu que des unions stériles, s'engagea alors une guerre de succession entre son second époux, Georges de La Trémoille, et l'époux de sa lointaine cousine Marie, Bertrand IV de La Tour¹⁹. C'est la maison de La Tour qui s'imposa finalement à la tête du comté²⁰. Marie d'Auvergne succédait à sa cousine par le sang de son grand-père, le comte Robert VII. Philippe le Bon aurait-il alors voulu revendiquer le comté d'Auvergne ? L'hypothèse est plus que fragile. Aucune trace de ce fait n'existe à ma connaissance. De plus, sur la page des *Chroniques de Hainaut*, les

18. Jean-Baptiste-Maurice BIELAWSKI, *Histoire de la Comté d'Auvergne*, Cressé, 2013, p. 39.

19. *Ibid.*, p. 44.

20. *Ibid.*, p. 48.

armoiries anonymes au gonfanon figurent entre une ville et une seigneurie : pourquoi ne pas avoir placé ce possible comté parmi les comtés ? Ces armoiries existent également sur d'autres documents que nous évoquons plus bas mais qui ne peuvent infirmer ou confirmer l'hypothèse des armoiries d'Auvergne, car ils s'inspirent directement des *Chroniques de Hainaut*.

Nous l'avons déjà dit, les pleines armes du duc sont accompagnées de la sentence de sa devise. Les briquets sont également présents sur l'image : deux morceaux de métal accrochés à un morceau de silex forment des maillons à la manière du collier de l'ordre de la Toison d'Or. Ils sont disposés entre les armoiries de telle façon que l'intégralité de la couronne d'écus forme un collier alternant briquets et armoiries²¹.

La plupart des éléments figurés sont similaires aux manuscrits précédents. Retrouvons-nous également un axe ducal ? La page finit en haut par les pleines armes du duc et en bas par sa devise. Le texte est séparé en deux colonnes laissant chaque armoirie regarder sa devise²². Tout semble en place pour produire un axe ducal, Simon Nockart a même ses mains dans cet axe pour offrir le livre au duc. Pourtant, au centre, le duc est décalé. Rien d'inquiétant, au contraire. Si nous n'avons pas étudié les *Chroniques de Hainaut* en premier, c'est précisément pour cela : Philippe le Bon n'est pas en dehors de l'axe ducal, il le partage. Quelle personne serait assez importante pour être quasi l'égale du duc ? Son fils bien sûr. Charles de Charolais fait partie de la structure de la page. Le duc est supérieur à son fils, l'image nous le fait savoir en le plaçant sous un dais, mais il laisse son fils entrer. Pourquoi procéder ainsi ?

Ces chroniques racontent l'histoire du Hainaut. Rappelons-le, le duc a obtenu ce comté treize ans avant que Jean Wauquelin ne commence à travailler sur ce texte. Sa cousine n'a pas vraiment eu le choix de lui céder ses principautés²³. Si nous ajoutons à cela les deux guerres que Philippe a dû mener contre cette dite cousine²⁴, nous comprenons aisément que ce manuscrit s'inscrit dans la volonté ducale d'obtenir « la bonne loyauté et parfaite amour »²⁵ des habitants du comté de Hainaut. Le fait que ce soit Simon Nockart, un Hennuyer, qui offre ce livre renforce cette idée. Si, à la lumière de ces éléments nouveaux, nous reprenons la lecture de l'image du centre à l'extrémité, les armoiries des possessions du duc entourent le texte : le duc montre ainsi qu'il a connaissance de l'histoire du Hainaut et respecte cette province qui se trouve au cœur de ses préoccupations.

L'inclusion de Charles prend ici tout son sens : lui aussi maîtrise ce texte et fait partie de la construction de l'image. Fils de Philippe le Bon, il est destiné à prendre sa suite comme l'image nous l'indique. L'axe ducal qui jaillit de Philippe le Bon et de Charles le

21. Cette disposition rappelle le collier de Toison d'Or, aujourd'hui conservé au sein du Kaiserliche Schatzkammer au palais de la Hofburg à Vienne. Il s'agit également du même collier que porte « Bouche d'Or », le héraut du champion des Dames (Bnf, fr. 12476, f. 4v).

22. Il est assez ironique de constater que l'employé de la Bibliothèque Royale de France – les trois fleurs de lys sont assez équivoques – a choisi cet emplacement pour placer son tampon, parasitant ainsi cet axe naissant. Ce geste en dit long sur le regard. Il devait mettre son tampon au sein de l'image et non sur les bords de la page pour éviter tout vol. Il a donc choisi cette partie de la page qui semble « ne servir à rien ». Il est très intéressant de retrouver la trace d'un regard. Ses yeux étaient sûrement formés à prendre chaque partie de la page comme quelque chose « d'indépendant ».

23. Bertrand SCHNERB, *L'État Bourguignon (1363-1477)*, Paris, 1999, p. 213.

24. *Ibid.*, p. 209-213.

25. La formule, bien que tirée du diplôme qui octroie les armes de Philippe le Hardi à la ville de Dijon, est assez à propos. AM Dijon, Trésor B 5 c 60, 1434.

Hardi (dit aussi le Téméraire) débouche en haut sur les pleines armes du duc que Charles est destiné à porter car un fils légitime abandonne sa brisure à la mort de son père. Si nous suivons maintenant l'axe vers le bas, il emmène Charles à la devise de son père dont il hérita du titre de souverain de l'ordre de la Toison d'Or et de la volonté politique du duc. Par le collier qu'il porte et le regard qu'il partage avec son père, il arbore déjà des éléments constitutifs de sa future succession. Enfin, en partant du centre aux extrémités de l'image, l'image anticipe que Charles est destiné à hériter de toutes les possessions de son père, en plus des pleines armes. Ce partage de l'axe ducal renforce l'idée d'héritage tout en montrant au spectateur que le Hainaut a changé de mains et que Philippe le Bon et son fils en sont les nouveaux maîtres.

Voici l'originalité des *Chroniques de Hainaut* et ce dans l'une des premières couronnes d'écus. Elles et le Roman de Girart de Roussillon serviront de modèle à toutes les autres couronnes d'écus.

III. LA POSTERITE DE LA COURONNE D'ECUS SOUS LE PRINCIPAT DE PHILIPPE LE BON

Trois manuscrits seulement reprennent, sous le principat de Philippe le Bon, le principe de la couronne d'écus. Des scènes de dédicace dépourvues de cet élément iconographique et l'utilisation d'un simple écu en marge ou dans une lettrine représentent des moyens bien plus courants pour la présence du duc dans un manuscrit²⁶. Il existe peut-être d'autres couronnes d'écus, perdues dans la masse des manuscrits ducales éparpillés en France, en Belgique, et même aux États-Unis. S'il a fallu huit volumes à la Bibliothèque Royale de Belgique pour tenter de les recenser – œuvre encore inachevée –, il est fort possible qu'une perle rare soit noyée dans la masse.

Le premier de ces manuscrits est le *Champion des Dames* de Martin le Franc, offert au duc de Bourgogne en 1451 (*fig. 3*)²⁷. Il ne s'agit pas de la première version offerte à Philippe le Bon ; pour comprendre ce second don, il faut nous pencher quelques instants sur l'auteur. Martin Le Franc n'est pas un inconnu de la cour bourguignonne : il a notamment participé aux négociations du traité d'Arras en 1435²⁸, mais n'y joua qu'un rôle limité. Il était principalement attaché à la personne d'Amédée de Savoie, oncle de Philippe le Bon, en tant que secrétaire et prévôt de l'église de Lausanne. Il se rapprocha d'Amédée durant le concile de Bâle, convoqué par Martin V, en 1431. Le pape décédant avant le début du concile, c'est son successeur Eugène IV qui le présida. L'une des questions abordées fut la supériorité du pape ou non sur le concile, sujet passionnant qui transcende les conciles de la fin du Moyen Âge, mais que nous n'aborderons pas en détail. Le résultat de ces tensions fut la convocation du reste du concile dans d'autres villes par Eugène IV et l'élection d'Amédée de Savoie en tant que pape sous le nom de Félix V. La chrétienté catholique avait de nouveau deux visages²⁹. Rappelons-le, le Grand schisme était fini depuis 22 ans, soit à peine une génération. Les hommes de la génération de Philippe le Bon, qui étaient dans la

26. FEDERICO, *L'autre corps du duc* (cité n. 10), p. 108-121.

27. BnF, Fr 12476, 1451.

28. BM Grenoble, ms. 352 Rès, Martin Le Franc, *Le Champion des Dames, précédé de diverses poésies*, v. 1442-1443, p. 381.

29. On évite le titre anachronique « d'antipape » qui oublie la légitimité des différents concurrents au trône de Saint-Pierre.

vingtaine lors de la fin du schisme, avaient désormais au moins 40 ans lorsque la chrétienté se déchira de nouveau. Philippe le Bon était un « fervent défenseur du pape » Eugène IV : sa délégation fut une des premières à suivre le souverain pontife à Ferrare en 1437³⁰.



3. Scène de dédicace ornée d'une couronne d'écus
dans "Le Champion des Dames" (1451)
BnF, Fr. 12476, f. 1v.

30. Perrine STENNIER, *La politique religieuse de Philippe le Bon au concile de Bâle*, Mémoire de Master 2, dir. Gilles LECUPPRE et Paul BERTRAND, Université catholique de Louvain, 2024, p. 4.

Martin Le Franc, qui était alors légat de Félix V en Bourgogne, avait vu ses écrits interdits à la diffusion par le duc³¹. La première version manuscrite du *Champion des Dames* fut alors refusée par Philippe le Bon³². Lorsque que Martin Le Franc vint avec une nouvelle version de son manuscrit en 1451, la situation n'était plus la même : Amédée VIII avait abdicqué en 1449 et le nouveau pontife, Nicolas V, lui avait « accordé et promis qu'il seroit tousjours cardinal et légat par tout son pays »³³. Ce second manuscrit fut alors accueilli avec plus d'enthousiasme. Si la scène de dédicace du premier codex était vierge de toute armoirie, celle du nouveau livre en était couverte. Le volume fut produit dans les terres du duc, comme l'indique la mention qu'il fut fait en « l'église de Nostre Dame d'Arras »³⁴.

L'ouvrage s'ouvre sur une double page³⁵. À droite le début du texte entouré de la devise de Philippe le Bon, ainsi que la dédicace « à très puissant et très excelle[n]t prince Phelippe duc de Bougogne [...] ». Le folio de gauche représente la scène de dédicace et la couronne d'écus. Bien que cette page n'intègre pas en son sein le début du texte, nous retrouvons tous les éléments iconographiques précédemment vus.

Le duc est assis sous un dais et reçoit des mains de Martin le Franc l'ouvrage. À sa droite, se tient sa cour représentée par trois personnages. Contrairement aux manuscrits précédents il est difficile de les identifier. En haut de l'axe ducal, nous retrouvons les pleines armes du duc, son casque à cimier et le collier de l'ordre de la Toison d'or. En bas de cet axe, il y a la devise du duc, le briquet et la sentence « Autre Naray ». Tout autour de la page, les différents écus des possessions du duc enserrant la page. Classique certes, cette couronne d'écus n'en reste pas moins originale. De part et d'autre des pleines armes, on trouve « l'issu de France », c'est-à-dire les premières armoiries portées par Philippe le Hardi, celles qui déterminent l'appartenance à la maison de France et qui, par la brisure maintenue à travers les générations, font de la maison de Bourgogne une branche cadette de la famille royale. Ce duc, deux fois pair de France, est un digne membre de cette grande maison ; par ce fait, il peut porter les fleurs de lys d'or sur fond d'azur. L'autre originalité est la représentation des deux fondateurs mythiques de l'ordre de la Toison d'or : le païen Jason et l'homme de la Bible, Gédéon.

Le but de Martin Le Franc, avec ce manuscrit, est de se faire reconnaître comme une grande plume au sein de la cour de Bourgogne³⁶. Il n'y a pas que la première page qui mette à l'honneur le duc. Ce « livre plaisant copieux [et] habondant en sentences, contenant la déffence des Dames » met en scène Franc Vouloir, le champion des Dames, contre « Malebouche [et] ses consors »³⁷. Évidemment, ce Franc Vouloir chevauchant son cheval Ardent Désir par devant Dame Raison et le dieu d'Amour, revêt les traits du duc³⁸. Martin Le Franc ne fut pas le seul à tenter d'amadouer ce prince par la plume et l'image.

31. Pascale CHARRON, *L'iconographie du Champion des dames de Martin Le Franc*, Turnhout, 2016, p. 15.

32. Ce qui ne nous empêche pas de le retrouver dans les collections de Bourgogne où elle sera ensuite emmenée en Savoie par Marguerite d'Autriche.

33. BnF, Fr. 5054, Martial d'Auvergne, *Vigiles de Charles VII*, 1484-1485.

34. CHARRON, *L'iconographie du Champion des dames...* (cité n. 31), p. 19.

35. BnF, Fr. 12476, f. 1v et f. 2r.

36. STENNIER, *La politique religieuse...* (cité n. 30), p. 74.

37. BnF, Res YE 4031, 1530.

38. BnF, Fr. 12476, f. 7 v.

Un certain Pieter Van Beoostenzweene tenta de faire de même avec son *Remissorium Philippi*³⁹. Si la composition iconographique tend à nous laisser croire qu'il s'inspire des *Chroniques de Hainaut*, il dispose néanmoins de quelques originalités, notamment deux scènes de dédicaces. La première est sur la première page du manuscrit, la seconde se trouve plus de quarante folios plus loin⁴⁰. Ces deux images sont similaires. Le duc, en tenue rouge – celle de l'ordre de la Toison d'Or –, trône sous un dais paré des armoiries de ses territoires. Il n'est pas dans un palais, mais sous un « hôtel de toile »⁴¹. Épée en main, il reçoit le livre des mains de l'auteur. Il y a bien un axe ducal, mais le jeu héraldique s'arrête à la limite de la miniature. La principale différence entre la première et deuxième scène est le nombre de conseillers du duc présents, la seconde comportant bien plus de personnages. Dans les deux miniatures, ils sont reconnaissables par leurs armes. Nous pouvons être quasiment sûrs que les personnes qui ont réalisé ce manuscrit ont été influencées par celui des *Chroniques de Hainaut*. Nous retrouvons d'ailleurs nos armoiries au gonfanon énigmatique. Réalisé dans les mêmes années que le *Champion des Dames*, ce manuscrit s'approprie le jeu héraldique en offrant une iconographie armoriale centrale, *intra* miniature et non périphérique, enserrant le folio.

Le dernier manuscrit que nous verrons ici est une traduction du *Miroir du Prince* de Gilles de Rome⁴². Réalisé également au début des années 1450, il reprend la scène de dédicace des *Chroniques de Hainaut*. Le duc au centre, debout sous son dais et en intérieur, accompagné d'un côté de la « noblesse de robe » et de l'autre de la « noblesse d'épée », reçoit le manuscrit. Il y a bien un axe ducal où il trône seul, mais en plus de ses pleines armes, ce sont celles du Brabant qui les accompagnent et non sa devise. De plus, les armoiries de ses territoires n'enserrent pas totalement la page et celles figurées ne représentent que quelques provinces du duc. Ainsi, son portrait n'est accompagné que des couleurs de la Bourgogne ducale, du Brabant, d'armoiries qui semblent être le même duché⁴³, le Limbourg, les armoiries écartelées des possessions de la maison Avesnes⁴⁴, ainsi que la Flandre. Il faudrait ici plus parler d'une « pseudo » couronne d'écus. Nous pourrions croire à une erreur ou une incompréhension des mains qui ont produit ce manuscrit. Mais prudence : Michel Pastoureau nous rappelle que c'est bien souvent l'historien qui se trompe plutôt que l'artiste plongé dans son époque. La couronne d'écus a-t-elle perdu son sens pratique dès les années 1450, ou s'agit-il d'une illusion iconographique ? La structure de l'image des premiers manuscrits étant si visible, il semble bien qu'il y ait eu une volonté de faire jouer les différents éléments entre eux, mais il ne faut pas non plus tomber dans le vice de vouloir imposer à tous les manuscrits similaires la même volonté.

39. La Haye, NA, Graven van Holland, inv. 2149, *Remissorium Philippi*, v. 1450.

40. La Haye, NA, Graven van Holland, inv. 2149, f. 1r et 44r.

41. Hervé MOUILLEBOUCHE, « Les résidences de Jean sans Peur » dans *Guerre et paix en Champagne*, dir. Arnaud BAUDIN, Valérie TOUREILLE et Jean-Marie YANTE, Heule, p. 95.

42. Bruxelles, KBR, ms. 9043, Gilles de Rome, *Miroir aux princes*, v. 1450-1452, f. 2r.

43. Les couleurs se sont peut-être dégradées.

44. Transmises par la maison de Bavière, c'est-à-dire les territoires de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Frise.